

Culture



Sur le procès de production de la force de travail et le mode de production domestique

Alain Testart

Volume 3, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078135ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078135ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Le but de cet article est d'analyser l'articulation entre le mode de production domestique et le mode de production capitaliste. Pour cela il est nécessaire de préciser au préalable en quel sens on peut parler d'un procès de production de la force de travail.

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Testart, A. (1983). Sur le procès de production de la force de travail et le mode de production domestique. *Culture*, 3(2), 46-58.
<https://doi.org/10.7202/1078135ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sur le procès de production de la force de travail et le mode de production domestique

Alain Testart
C.N.R.S, Paris

Le but de cet article est d'analyser l'articulation entre le mode de production domestique et le mode de production capitaliste. Pour cela il est nécessaire de préciser au préalable en quel sens on peut parler d'un procès de production de la force de travail.

The purpose of the present paper is to analyze the articulation between domestic and capitalist modes of production. To achieve this aim it is first necessary to clarify in what sense one may speak of a process of production of the labor force.

«L'occultation de la production domestique des femmes», «l'occultation des tâches ménagères en tant que catégories économiques», leur «invisibilité», sont devenues les thèmes communs de réflexion des féministes et des sociologues depuis une décade au moins (Michel, 1978:14)¹. Bien que ces études aient beaucoup contribué à la reconnaissance du travail domestique féminin, en parlant de la production domestique comme d'une production «non marchande», elles nient qu'il s'agisse d'une production de la marchandise/force de travail et aucune ne s'interroge sur les modalités de la production de la force de travail dans un mode de production capitaliste. Le but premier du présent article est d'explorer plus avant le concept de procès de production de la force de travail².

Sur le procès de production de la force de travail

PREMIER SENS:

Le procès de production de la force de travail (*ft*) consiste d'abord dans l'ensemble des actes immédiatement nécessaires à la reproduction journalière et générationnelle de la vie, actes biologiques comme celui de manger ou d'enfanter. Pour que la *ft* puisse fonctionner conformément aux exigences de la production sociale, il faut de plus que l'indi-

vidu acquière certaines connaissances, habitudes de travail, ou qualifications professionnelles. Vu sous cet angle, le procès de production se ramène à l'ensemble des actes, biologiques et sociaux, qui incorporent directement à l'être vivant, à ses muscles et à son cerveau certaines qualités matérielles ou intangibles. Donc, au sens restreint du terme, le procès de production de la *ft* se distingue des autres procès de production dans la mesure où il s'achève dans un résultat indissociable de l'individu psycho-physiologique. Cette acceptation du terme, parce qu'elle désigne une réalité qui existe dans toute société, est tout à fait inutile à l'analyse d'une formation sociale concrète.

EN QUEL SENS PEUT-ON PARLER D'UN PROCÈS DE PRODUCTION DE LA FORCE DE TRAVAIL (*FT*)

DEUXIÈME SENS :

La moisson du champ de blé est un acte technique tout aussi nécessaire à celui qui se nourrit de pain que l'ingestion de ce pain. De ce point de vue, le procès de production de la *ft* se confond avec l'ensemble des procès de production qui servent à maintenir les individus dans leur capacité de travailleurs. Mais ce sens large du terme, en raison de son caractère universel, est tout aussi inutile que le précédent.

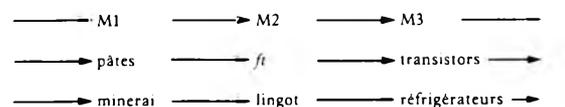
Le problème est le suivant : dans quelles circonstances peut-on distinguer dans l'ensemble de cette production sociale un procès spécifique de production de la *ft*? Ce n'est pas la nature des produits qui sépare les différents procès de production les uns des autres, mais les conditions sociales dans lesquelles ces procès ont lieu. Aussi notre question ne peut-elle prendre un sens qu'en précisant ces conditions sociales. Par exemple, dans une formation sociale capitaliste, il semble que nous puissions isoler un procès de production de la *ft* : pourquoi?

LA PRODUCTION DE LA *FT* DANS LE MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE (MPC)

Du point de vue le plus naïf, la question se présente ainsi. Les différents procès de production capitalistes s'achèvent dans la production de marchandises; celles-ci sont jetées sur le marché; l'ouvrier achète sur ce marché les subsistances dont il a besoin; il les consomme, produisant ainsi sa *ft* sur une base journalière. Ce qui sépare le procès de production de la *ft* des autres procès, c'est donc, de façon immédiate, le marché, ou encore, le caractère marchand de la production et la division sociale du travail. Le procès de production de la *ft* commence lorsque les marchandises sortent définitivement de

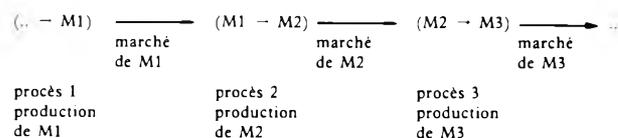
la sphère de la circulation pour entrer dans la maison de l'ouvrier; de celle-ci ne sortiront pas d'autres marchandises si ce n'est la *ft* elle-même. À l'inverse, une marchandise comme le minerai de fer ne sort du marché que pour être reprise dans un autre procès de production qui la transformera en une autre marchandise, le lingot d'acier. Bien que, du point de vue du sens commun, il y ait là une grande différence, il n'y en a aucune du point de vue de l'échange marchand; les pâtes alimentaires se transforment en *ft* exactement de la même façon que le minerai se transforme en lingot. Dans la suite sans fin des transformations des marchandises les unes dans les autres, la *ft* ne se distingue pas des autres marchandises: la *ft* utilisée conformément à sa valeur d'usage, c'est-à-dire dans une entreprise capitaliste (par exemple une fabrique de transistors), se transforme en marchandises (des transistors) comme le lingot se transforme en réfrigérateurs. Dans le cycle des marchandises :

FIGURE 1



la *ft* occupe la même place dans les échanges que n'importe quelle autre marchandise. Les procès de production des différentes marchandises sont distincts dans la mesure où la marchandise sort temporairement de la sphère de la production pour entrer sur le marché avant d'entrer à nouveau dans un autre procès de production :

FIGURE 2



Le procès de production de la *ft* se déroule entre le marché des biens de subsistance et le marché de la *ft*. Il est distinct du procès de production des subsistances au même titre que le procès de production des lingots est distinct du procès de production du minerai, et pour la même raison : la séparation par un marché. Nous avons donc pu isoler un procès de production de la *ft*, mais, du seul point de vue de l'échange marchand où nous nous sommes placés, la différence entre ce procès et les autres procès de production capitalistes est de même nature que la différence qui existe entre deux procès quelconques pris parmi l'ensemble des procès capitalistes.

Pour dépasser les limites de cet étroit point de vue, il faut aller au-delà des apparences marchandes et examiner ce qu'elles cachent : le mode de production capitaliste (MPC). Nous savons que la *ft* n'est pas une marchandise comme les autres. Ceci se révèle immédiatement si nous reprenons la comparaison précédente entre la *ft* et le lingot d'acier. Le procès de production capitaliste du lingot n'est distinct du procès de production du minerai et de celui du réfrigérateur que parce que le capitaliste achète le minerai sur un marché et vend le lingot sur un autre. En cas de concentration verticale, il n'y a plus de procès distinct de production de lingots : le même capital préside à l'extraction du minerai, à la fonte de l'acier et à la fabrication des réfrigérateurs. Le lingot disparaît en tant que marchandise, et du même coup, le procès social de production de lingot bien que ce procès soit techniquement toujours distinct. Mais ceci ne peut pas se réaliser dans le cas de la *ft*. Il ne peut pas exister de capitaliste qui produirait des pâtes alimentaires pour nourrir les ouvriers comme on nourrirait des bêtes de somme, afin de reproduire journalièrement leur *ft* qui servirait à fabriquer des transistors. Ceci est impossible car ces ouvriers ne seraient plus des ouvriers mais des esclaves. Ou encore : parce qu'une telle éventualité supprimerait la marchandise *ft* dont l'achat et la vente forment la base du MPC. Ceci est notre première découverte : la *ft* n'est pas une marchandise comme les autres, elle ne peut être supprimée en tant que marchandise. Par voie de conséquence, le MPC suppose nécessairement l'existence d'un procès social de production de la *ft* distinct des autres procès de production.

Ce procès est distinct dans la mesure où il s'achève dans la production de la *ft*, jetée sur le marché. Le point de départ de ce procès est sans importance : peu importe qu'il commence par l'achat de pâtes alimentaires en boîte, par l'achat de farine brute qu'il faudra transformer en pâtes ou par l'achat de pâtes déjà toutes cuisinées. Pour le moment, nous savons donc seulement que le procès de production de la *ft* est nécessaire, nous ne connaissons ni l'importance économique de ce procès, ni dans quels rapports sociaux il se déroule.

Si le cas imaginaire du capitaliste qui nourrit des ouvriers de pâtes pour leur faire produire des transistors est parfaitement imaginable dans des conditions esclavagistes de production, il ne peut se réaliser dans le mode de production capitaliste parce qu'il supprimerait la marchandise *ft*. Supposons donc que notre capitaliste se contente d'une concentration verticale moins poussée, et renonçant à la production de transistors, se contente de produire la *ft* au moyen de son usine de pâtes

alimentaires. Dans ce cas, la *ft* existe en tant que marchandise, et notre capitaliste se serait alors spécialisé dans une branche industrielle encore inconnue : la production de *ft*. Dans la réalité, dirait-on, on ne reproduit pas sa *ft* seulement en mangeant des pâtes. Peu importe, le capitaliste entreprenant est prêt à acheter sur le marché tous les autres biens nécessaires, vitamines, lits, vêtements, etc. et à engager tous les travailleurs qualifiés ou pas pour reproduire la *ft* conformément aux normes sociales en vigueur. De même qu'on va s'asseoir chez le dentiste pour se faire refaire les dents, l'ouvrier irait chaque soir chez notre étrange capitaliste et lui dirait : « Reproduisez-moi ma *ft* ! ». Le lendemain matin, la *ft* de l'ouvrier serait régénérée, produit du capitaliste qui la vendrait à l'ouvrier qui irait aussitôt la revendre au capital qui l'emploie. L'absurdité de cette hypothèse saute aux yeux, mais il est moins aisé d'en découvrir la raison. Ne disons pas qu'elle est incompatible avec la liberté de l'ouvrier car celui-ci n'est pas réduit en esclavage et il reste libre d'acheter sa *ft* que le capitaliste a produite. Toutefois, c'est une loi du mode de production capitaliste que le capitaliste reste, à l'issue du procès de production, propriétaire de la marchandise qu'il a produite. Ainsi la *ft* produite sous des rapports capitalistes est d'abord la propriété du capitaliste. Bien sûr, ce dernier n'a produit cette marchandise que pour la vendre, et il peut la vendre à l'ouvrier mais il pourrait tout aussi bien la vendre à un autre acheteur, par exemple un capitaliste qui, de par sa nature de capitaliste, est acheteur de *ft*. Ce second capitaliste achèterait alors directement la *ft* au premier, producteur de *ft*. La production de *ft* sous des rapports capitalistes ne reproduirait donc pas automatiquement une des conditions préalables du capitalisme, à savoir que le travailleur doit être libre et en possession de sa *ft*, il n'y aurait plus de « marché libre du travail ». On peut bien trouver des exemples historiques de vente capitaliste de la *ft* sans liberté du travailleur. Ainsi Marx (1971, I, t.2:79) parle de la vente de la *ft* des enfants par leur père, mais il en parle comme d'un abus qui est au-delà des conditions normales de fonctionnement du capitalisme et il la décrit comme une nouvelle forme d'esclavage.

Revenons à notre hypothétique capitaliste producteur de *ft*. Pour éviter toute transaction directe entre lui et un acheteur capitaliste éventuel, peut-être pensera-t-on qu'il suffirait qu'une législation oblige le capitaliste producteur de *ft* à vendre cette *ft* à l'ouvrier. Une telle limitation du droit du capital sur la marchandise qu'il produit est contraire aux lois normales du capitalisme. De toute façon une telle législation serait insuffisante. Tout

capitaliste s'approprié la matière première qu'il entend transformer, définit lui-même les conditions techniques et les processus de transformation que cette production met en œuvre, même si le résultat doit être conforme aux exigences d'une commande ou d'un marché précis. Dans le cas de l'ouvrier qui va se «faire refaire» une *ft*, le processus technique de transformation ne pourrait s'effectuer sans une aliénation de la personne même de l'ouvrier au capital. Ainsi si l'on veut que l'ouvrier garde une liberté non seulement théorique mais réelle, il faudrait d'autres lois qui limitent les droits des capitalistes producteurs de *ft* sur leur matière première. Finalement, il faudrait tellement transformer les conditions sociales de la production qu'on ne pourrait plus l'appeler «capitaliste». Si l'ouvrier doit rester maître de sa *ft* et s'il ne doit pas être transformé en matière première inerte pendant le procès de production de la *ft*, il doit conserver le contrôle sur ce procès. Autrement dit, le procès de production de la *ft* ne peut pas se dérouler dans des rapports capitalistes de production³.

Ces conclusions sont importantes. Le procès de production de la *ft* doit se faire dans des rapports sociaux de production tels que: 1° le travailleur soit, à l'issue de ce procès, le propriétaire de plein droit de cette *ft*; 2° il garde le contrôle sur la manière dont ce procès se déroule. Il en résulte clairement qu'il ne peut pas y avoir de capitaliste qui se spécialise dans la production de la *ft*. La *ft* utilisée dans le MPC ne peut être produite par ce mode. Au moment où les marchandises sortent du marché pour servir de subsistance au travailleur, elles entrent dans le procès de production de la *ft*: ce procès ne peut être capitaliste. Avant de poursuivre, une précision est nécessaire.

Dans les sociétés capitalistes que nous connaissons, les marchandises qui entrent dans la maison de l'ouvrier pour servir à la production de sa *ft* ne sont pas immédiatement assimilables. Il faut encore tout un travail pour les assimiler; dans la mesure où ce travail a lieu à la maison, on a pris l'habitude de l'appeler travail domestique. Mais il est très possible de concevoir une production capitaliste telle que tous les moyens de subsistance soient leur forme immédiatement consommable soient disponibles en tant que marchandises. Dans ce cas il n'y a plus de travail domestique, ni aucun travail nécessaire à la production de la *ft*. Les capitalistes ont tout produit, et tout travail a été effectué dans des rapports capitalistes. Dira-t-on que la *ft* a aussi été produite dans un procès de production capitaliste? Non, au sens où aucun capitaliste en particulier n'a produit cette *ft*. C'est l'ouvrier lui-même

qui, après avoir acheté les différentes marchandises dont il a besoin les a lui-même transformées en *ft* en les assimilant à sa propre personne. Le procès de production se réduit alors à cet acte psycho-physiologique, à cette incorporation qui représente le premier sens que nous avons trouvé à la notion de procès de production de la *ft*. Ce procès n'inclut alors aucun travail, travail au sens social, puisque le corps seul de l'ouvrier est nécessaire à l'exclusion de tout outil.

Nous sommes à même de formuler nos conclusions sur le procès de production de la *ft* dans un mode de production capitaliste: non seulement ce procès diffère des autres procès de production parce qu'il s'agit du procès de production d'une marchandise différente, mais aussi parce que, à la différence des autres, il n'est pas capitaliste. Ou encore: il résulte de la nature du mode de production capitaliste que toutes les marchandises peuvent être produites sous ce mode, à l'exception de la *ft*.

LES DEUX FORMES DE PRODUCTION DE LA FT

Le procès de production de la *ft* commence une fois que l'ouvrier a acheté toutes les marchandises nécessaires à sa subsistance. Ces marchandises, disponibles sur le marché, issues de la production capitaliste, forment donc le point de départ de ce procès comme celui de notre analyse. Selon leur état, nous distinguerons deux formes de production de la *ft* (en reprenant une distinction présentée précédemment, Testart, 1982):

1. Forme capitaliste.

Les biens de subsistance achetés sur le marché sont directement assimilables par l'ouvrier qui les consomme sans travail supplémentaire de préparation. Ces biens ont été produits par les capitalistes, mais ce ne sont pas eux qui produisent la *ft*; elle est le produit de la consommation individuelle. Ici le procès de production de la *ft* se réduit au sens restreint de procès naturel.

Dans ce procès, il n'y a pas de travail. Il s'agit d'un procès individuel: il n'y a pas non plus de rapport social de production. Pour ces deux raisons, il ne peut être question de parler de mode de production à propos de cette forme de production de la *ft*.

Au sens large du terme, le procès de production de la *ft* se confond avec l'ensemble de la production qui, dans cette forme, résulte de travaux qui ont tous été accomplis dans des rapports capitalistes. Ceci justifie l'appellation de «forme capitaliste». Aucun capitaliste en particulier ne produit la *ft* de l'ouvrier (et nous avons vu pourquoi il ne pouvait en aller ainsi) mais on pourrait dire que c'est la classe capitaliste dans son ensemble qui, en produi-

sant tous les biens de subsistance consommables sans qu'il soit besoin d'y ajouter un travail supplémentaire, produit la *ft* de la classe ouvrière. Si la *ft* de la classe ouvrière est produite par la classe capitaliste, elle lui appartient aussi à ce niveau macro-économique de l'analyse, les rapports sociaux de production ne sont plus capitalistes: la classe ouvrière n'est plus « libre », elle est une « appartenance » de la classe capitaliste, pour reprendre une image de Marx (1971, I, t.3:16).

2. Forme domestique.

Dans cette forme, le procès de production inclut un travail — le travail domestique — qui suppose des moyens de production spécifiques: instruments culinaires, appareils ménagers, etc. Il s'agit alors d'un procès social de production.

Par définition, ce procès se situe en dehors de la sphère capitaliste. Quels sont les rapports sociaux de production mis en œuvre dans ce procès et d'abord, existe-t-il bien de tels rapports? Il semble que la *ft* puisse être produite par un seul individu: on pensera au célibataire endurci qui fait lui-même sa cuisine. Mais ceci ne peut constituer la forme normale de production de la *ft*. Cette production doit être entendue au double sens de production journalière (production au sens restreint) et de production générationnelle (reproduction). La production générationnelle de la *ft* — la mise au monde et l'éducation des enfants — suppose la confrontation d'au moins deux individus: le rapport sexuel, aussi furtif soit-il, entre un homme et une femme; le rapport entre l'enfant et son éducateur, mère, père, ou n'importe quel autre substitut. Dans la mesure où la production de la *ft* est aussi reproduction, le procès global suppose nécessairement plusieurs agents sociaux. Comme ces agents sont impliqués dans un procès de production, ils entretiennent entre eux des rapports sociaux de production.

En conclusion, lorsque la production de la *ft* prend la forme domestique, tous les éléments d'un mode de production — travail, moyens de production, rapports sociaux de production — sont présents. Nous parlerons alors de mode de production domestique (MPD).

La domination du mode de production capitaliste sur le mode de production domestique

INTRODUCTION

Nous nous situons à présent au point où les marchandises sortent de la sphère de la circulation pour entrer dans la maison de l'ouvrier. Suivant les

marchandises dans leur course folle et leurs métamorphoses incessantes, en quittant la sphère de la circulation, en quittant le marché, nous quittons aussi les lieux publics, là où vendeurs et acheteurs s'affrontent bruyamment, là où les marchandises soigneusement emballées et étiquetées font des clins d'œil à tout passant. Nous sommes alors arrêtés au seuil d'un autre domaine, le domaine « privé » de la « consommation individuelle », sorte de boîte noire dont on nous a appris à respecter l'intimité et le secret. Nous savons que les marchandises s'y engouffrent pour y subir quelque mystérieuse transformation. De l'autre côté, ressort ce mélange de sang, de muscles et de nerfs qu'est la *ft*. Peu importe pour le capital ce qui se passe dans cette boîte: l'important, pour lui, est ce qui en sort.

Cette boîte est un mode de production. Il en sort une marchandise unique, la *ft*. Vu de l'extérieur, ce mode de production apparaît comme producteur de marchandise. Vu de l'intérieur, il en va tout autrement. Nous savions déjà qu'il n'y a pas d'échange marchand en son sein. Mais nous pensions trouver une fabrique de *ft*, une fabrique de « chair à canons ». Il n'en est rien. À l'intérieur de la boîte, les gens sont tous occupés à produire des valeurs d'usage. Bien sûr, en produisant la *ft*, ils produisent aussi une valeur d'échange. Mais, de leur point de vue, ceci représente plutôt un moyen qu'une fin en soi. Il en va tout à fait différemment dans l'usine capitaliste dont le seul but avoué est de produire des marchandises. Les gens dans la boîte fabriquent certes la *ft* mais ils jouent aussi aux cartes, font l'amour, regardent la télévision et s'adonnent à toutes sortes d'activités qui ne semblent pas avoir pour but évident d'augmenter la qualité du produit final. Il est clair que nous avons affaire à une rationalité économique toute différente de celle du capital. À vrai dire, la production des valeurs d'usage paraît tellement importante qu'il faut nous demander si nous avons bien affaire à un mode de production qui produit la marchandise *ft*. La femme est là qui prépare un poulet, un enfant joue... où est la fabrique de *ft* que nous pensions trouver? Pourtant, les uns et les autres contribuent bien à la production et à la reproduction de la *ft*. Ils ne le savent pas peut-être, tout au moins font-ils semblant de ne pas le savoir. Peu importe d'ailleurs, peu importe l'intention des acteurs.

Disons-nous que cette production de *ft* n'a de sens que pour le capital et aucun du point de vue de ce mode de production domestique? Bien sûr, car ce n'est qu'au sein d'une formation sociale capitaliste que nous avons isolé un procès de production de la *ft*. Le MPD n'est d'ailleurs défini qu'en

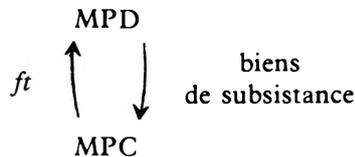
fonction du capital, car produire une marchandise *ft* n'a de sens que vis-à-vis les rapports sociaux capitalistes fondés sur l'achat et la vente de la *ft*. Enfin, le MPD n'a d'existence que relativement au capital: le travail domestique n'existe que parce que les marchandises issues de la production capitaliste ne sont pas directement consommables. Ceci nous introduit au problème de la domination du MPC sur le MPD.

LES MOYENS DE PRODUCTION

Il nous faut approfondir cette question de la domination avant même d'examiner la nature du MPD, car cette domination informe tous les éléments du MPD.

Cette question est masquée par une apparente réciprocité entre MPD et MPC. Il ne suffit pas de remarquer⁴ que les moyens de production utilisés par le MPD, c'est-à-dire les moyens de subsistance du travailleur, sont tous issus du MPC pour établir la domination du second sur le premier. Au niveau des échanges économiques, la dépendance est absolument réciproque:

FIGURE 3



Le MPD est dépendant du MPC qui lui fournit tous ses moyens de production; mais le MPC est symétriquement dépendant du MPD qui lui fournit cette marchandise essentielle sans laquelle il ne pourrait fonctionner: la *ft*. Le MPC produit des biens de subsistance qui sont consommés par le MPD; le MPD produit la *ft* qui est consommée par le MPC. Les deux modes semblent mutuellement dépendants.

Mais voyons plutôt. Le MPC ne peut se passer de la marchandise *ft*: l'existence d'une telle marchandise est une des conditions sociales de reproduction du capital. Le MPD au contraire peut — suivant sa logique propre — très bien se passer de jeter sur le marché la *ft* qu'il produit. Le MPD ne produit la *ft* comme marchandise que pour le capital, et nous sentons bien qu'une telle production marchande est contraire aux aspirations profondes de ses agents qui s'exprimeraient volontiers par la devise: « Cultivons notre jardin ». Qu'est-ce qui pousse donc les membres de l'unité domestique à sortir de leur autarcie et à produire cette marchandise *ft*?

Dans le MPC, le travailleur vend sa *ft* parce qu'il ne possède pas ses moyens de production; c'est une des conditions du capitalisme, ainsi que

l'exprime Marx (1971, I, t. 1:171-72). Toutefois, dans la mesure où l'on considère le MPD, les choses semblent se présenter différemment. Dans ce mode, il existe certains moyens de production qui lui sont propres: les casseroles, la cuisinière électrique, etc. de même que les matières premières que sont les aliments, le fil à coudre, etc. Ces moyens proviennent du secteur capitaliste, mais, une fois achetés sur le marché, ils sont acquis à l'unité domestique et font partie intégrante du MPD. Cette constatation est d'ailleurs triviale: un mode de production contient nécessairement ses moyens de production. Dans la mesure donc où l'on considère l'ensemble du MPC et du MPD, il faut modifier la formule de Marx et dire: le prolétaire est séparé de certains moyens de production, ceux qui sont entre les mains des capitalistes, mais possède certains autres qui sont internes à la sphère domestique. Si les moyens de production du MPD comprenaient un jardin, des champs et des instruments agricoles, le travailleur n'aurait plus besoin d'aller vendre sa *ft*, il produirait lui-même ses propres biens de subsistance. Si les moyens de production du MPD incluaient un atelier d'artisan, le travailleur n'aurait pas non plus à vendre sa *ft*, il produirait certaines marchandises qu'il échangerait contre ses biens de subsistance. Mais les moyens de production du MPD sont tels qu'ils ne permettent pas de produire les biens de subsistance nécessaires, ni aucune autre marchandise qui pourrait être échangée contre ces biens; ils ne permettent de produire que la *ft*. C'est cela qui fait que la *ft* doit être vendue à un capitaliste, parce que le travailleur est séparé des moyens de production nécessaires à la production de ses biens de subsistance.

Pour que le capital fonctionne, il faut nécessairement qu'il en aille ainsi, il faut que les moyens de production du MPD ne permettent que la production de la *ft*, il faut qu'ils ne permettent pas la production des biens de subsistance du travailleur. L'existence du travailleur « libre », comme dit Marx (1971, I, t. 1:171-72), disposant librement de sa *ft* et séparé de ses moyens de production — non pas de tous ses moyens mais de ceux qui assurent sa reproduction — est une des conditions sociales de reproduction du MPC. Les deux modes de production ne peuvent donc coexister que parce que le MPD est asservi aux conditions de reproduction du MPC. Telle est notre première conclusion; nous ne savons pas encore par quel mécanisme cet asservissement est réalisé, mais nous savons qu'il est inéluctable. S'il en était autrement, si le MPD pouvait produire à la fois la *ft* et les biens de subsistance nécessaires au travailleur, celui-ci n'aurait aucune raison d'aller se vendre au capital, il pour-

rait travailler dans son domaine domestique, et la reproduction du capital serait menacée.

LE TRAVAIL DOMESTIQUE

Afin de montrer le mécanisme d'asservissement du MPD par le MPC, reprenons la figure 3 des échanges économiques entre les deux modes. De l'unité domestique sort la *ft*; sa valeur est F . Dans cette unité entrent les biens de subsistance; leur valeur globale est S . La vente de la *ft*, si elle est faite à sa valeur, procure un salaire égal à F . Ce salaire sert à l'achat des biens de subsistance, de valeur S . Si F est inférieur à S , il est évident que le système ne peut pas fonctionner. Mais si F était supérieur à S , après chaque cycle, une partie seulement du salaire serait dépensée et la différence $F-S$ s'accumulerait dans l'unité domestique. Cette accumulation permettrait l'achat des moyens de production des biens de subsistance, il ne serait plus nécessaire que la *ft* soit vendue au capital. Si le capital doit fonctionner, il faut donc que l'ouvrier se retrouve aussi démuné à l'issue d'un cycle de production qu'à son début: il faut qu'après avoir consommé tout son salaire pour son entretien il ne possède rien d'autre que sa *ft*. Il faut que le salaire soit rigoureusement égal au coût de son entretien, soit égal à S .

C'est ce qui se produit automatiquement dans le cas de la forme capitaliste de production de la *ft*: les biens de subsistance sont immédiatement consommables sans travail supplémentaire et la valeur F de la *ft* est égale à la valeur S de ces biens. Mais, dans la forme domestique, il y a un travail domestique nécessaire à la production de la *ft*, et la valeur de cette *ft* est $F=S+D$, D étant la valeur équivalente au temps social moyen consacré dans la sphère domestique à la production de la *ft* (Testart, 1982). Si la *ft* était achetée à sa valeur, à chaque cycle, l'ouvrier ne dépenserait que S , produirait et récupérerait une valeur $S+D$, empochant donc une différence D équivalente au temps de travail domestique. Ceci est contradictoire avec les conditions de reproduction du MPC. Cette contradiction est résolue par le fait que le capital n'achète pas la *ft* à sa valeur; le travail domestique incorporé à la *ft* n'est pas reconnu comme travail créateur de valeur et il n'est pas compté dans le prix payé pour la *ft*⁵.

Nous avons déjà décrit (Testart, 1982) cette surexploitation, en sus de l'extorsion de la plus-value capitaliste, due à l'achat de la *ft* en dessous de sa valeur. Mais nous n'avions pas reconnu alors que ce mécanisme résultait nécessairement des conditions de reproduction du MPC et de la domination que ce mode exerçait sur le MPD. On ne peut con-

cevoir une société capitaliste où le travail domestique serait reconnu et payé sans que les bases même du capitalisme soient ébranlées.

Nous pouvons désormais préciser en quel sens le MPD est asservi au MPC. La forme domestique de production de la *ft* n'est pas reconnue dans la formation sociale dominée par le MPC. Tout se passe comme s'il n'existait qu'une forme de production de la *ft*: la forme capitaliste. Dans cette forme:

1. la valeur F de la *ft* est égale à la valeur S globale des biens de subsistance,
2. il n'y a pas de mode de production; il n'y a pas de travail, pas de procès social de production de la *ft*: ce procès reste un phénomène physiologique.

L'assimilation de la forme domestique à la forme capitaliste a donc un double effet:

1. le capital ne paye pas D , et réalise un profit supplémentaire,
2. le travail domestique est nié en tant que travail; le procès social de production de la *ft* est occulté; il est assimilé à un acte physiologique, à une consommation pure.

La surexploitation dont bénéficie le capital (point 1 ci-dessus) trouve son fondement idéologique évident dans cette mystification dont le travail domestique est l'objet (point 2). Il faut à présent tracer les origines de cette mystification et nous demander: comment la production de la *ft* en vient-elle à être vue seulement comme une consommation?

Consommation et production sont deux aspects du même procès. Ces deux aspects ne se distinguent entre eux qu'en raison des points de vue différents suivant lesquels on se place. Prenons l'exemple du potier qui transforme une matière première argileuse en pots: du point de vue de l'objet de travail (l'argile), le travail du potier est une consommation, tandis qu'il est une production du point de vue du résultat (les pots). De même, l'acte de manger est une consommation du point de vue des aliments et une production du point de vue du résultat de cet acte, qui est le maintien du mangeur en vie. Marx (1971, I, t. 1:185-86) distingue «la consommation individuelle» de «la consommation productive», ce qui laisserait penser, au terme d'une lecture rapide, que la consommation individuelle ne serait pas productive. Mais il écrit dans le même paragraphe: «le produit de la consommation individuelle est, par conséquent, le consommateur lui-même; le résultat de la consommation productive est un produit distinct du consommateur». La distinction entre «consommation individuelle» et

« consommation productive » consiste donc en une différence dans la nature du produit et non pas dans le caractère improductif de la « consommation individuelle ». En même temps que l'individu se reproduit, il reproduit sa *ft*: «... l'ouvrier, par sa consommation individuelle, se conserve et se reproduit en tant que force de travail»; «... la force de travail est, jusqu'à un certain point, le produit constant de la consommation individuelle de l'ouvrier» (Marx, 1971, II, t. 4:55 et 87). La *ft* n'est qu'une des capacités particulières de chaque être humain, à côté d'autres facultés comme celle de philosopher ou de faire l'amour, facultés qui ne deviennent des marchandises que pour certains individus, dans certaines circonstances historiques. Toutes ces facultés sont reproduites au même titre, en même temps que l'individu, par la consommation individuelle.

Du point de vue du capital, il en va quelque peu différemment. « Dans les limites du strict nécessaire la consommation individuelle de la classe ouvrière est donc la transformation des subsistances qu'elle achète par la vente de sa force de travail, en nouvelle force de travail, en nouvelle matière à exploiter par le capital. C'est la production et la reproduction de l'instrument le plus indispensable au capitaliste, le travailleur lui-même. La consommation individuelle de l'ouvrier, qu'elle ait lieu au-dedans ou au-dehors de l'atelier, forme donc un élément de la reproduction du capital, de même que le nettoyage des machines, qu'il ait lieu pendant le procès de travail ou dans les intervalles d'interruption » (Marx, 1971, I, t. 3:15). Du point de vue du capital donc, la consommation individuelle de l'ouvrier n'est utile que pour autant qu'elle reproduit la *ft*. « C'est pourquoi l'idéologue du capital, l'économiste politique, ne considère comme productive que la partie de la consommation individuelle qu'il faut à la classe ouvrière pour se perpétuer et s'accroître, et sans laquelle le capital ne trouverait pas de force de travail à consommer ou n'en trouverait pas assez. Tout ce que le travailleur peut dépenser par-dessus le marché pour sa jouissance, soit matérielle, soit intellectuelle, est consommation improductive » (Marx, 1971, I t. 3 : 15-16). Toute consommation individuelle n'est pas productive, au sens du capital. En quel sens? Au sens où la consommation ne produit pas quelque chose qui ait une valeur d'usage pour le capital et sa reproduction. Et le seul aspect du travailleur qui soit utile au capital, c'est sa capacité de travail, sa *ft*.

Ceci change à nouveau du point de vue des catégories de l'économie politique bourgeoise. De ce point de vue: 1° la *ft* n'est pas envisagée comme une

marchandise, 2° seul est productif ce qui produit une valeur (valeur d'échange). Il s'ensuit immédiatement que la consommation individuelle de l'ouvrier perd tout caractère productif: elle devient « consommation », par opposition à la « production ». L'unité domestique, le « ménage » dans la comptabilité nationale, devient unité de consommation.

Cette occultation de l'aspect productif de la consommation individuelle est la base de la non-reconnaissance du travail domestique. Non-reconnaissance en tant que travail: omis des statistiques économiques, oublié, invisible, passé partout sous silence, parce qu'il relève de la « consommation ». Il a fallu tout le développement du mouvement féministe pour découvrir qu'il y avait là un « travail ». Ce ne fut que dans les années 60 qu'on envisagea de prendre en compte la production domestique dans un indice économique comme le Produit National Brut. Mais reconnaître ce travail en tant que service, ce n'est pas encore reconnaître son caractère productif, productif de *ft* et créateur de valeur.

LES RAPPORTS SOCIAUX DE PRODUCTION

Les rapports sociaux de production du MPD ne peuvent évidemment pas être déduits a priori du MPC. Mais, ici encore, la domination exercée par le MPC fait que les rapports du MPD ne peuvent être quelconques: ils doivent être conformes aux conditions de reproduction du capital.

Le capital suppose un travailleur libre, possesseur de sa *ft*: aussi, les rapports de production domestique doivent être tels que, à l'issue du procès de production de la *ft* d'un individu, cette *ft* appartienne automatiquement et de plein droit à cet individu quel que soit celui qui l'a produite. Sur cette base, on peut très bien imaginer que s'établissent des rapports égalitaires entre les membres de l'unité domestique. Il suffit que tous travaillent également, séparément ou en commun, aux tâches domestiques, et ainsi, chacun, en s'appropriant sa *ft*, ne ferait que s'approprier le résultat de son propre travail. Mais, sur la même base, peuvent aussi naître des rapports inégaux.

Il suffit qu'un des membres — pour une raison quelconque — soit considéré comme normalement responsable du travail domestique et que les autres membres en soient déchargés. Comme cette unité domestique est la famille nucléaire, disons pour simplifier — et en laissant de côté les enfants dont on ne s'attend pas à ce qu'ils travaillent dans le monde moderne — qu'il y aurait un travailleur domestique et un non-travailleur domestique. Cette situation n'a en elle-même rien de remarquable et

n'implique nullement l'existence de rapports inégaux entre les membres de l'unité domestique: le travailleur domestique peut très bien vendre au non-travailleur ou échanger avec lui ses produits contre une somme de monnaie ou des produits de valeur équivalente. Si celui qui est un non-travailleur dans la sphère domestique est un travailleur au dehors de cette sphère, il y aurait là une forme de division sociale du travail. Toutefois, chacun sait que ce n'est pas ainsi car il n'y a pas de vente au sein d'une famille, dira-t-on. Et aussi parce que le travail domestique n'est pas reconnu, pas payé. Certes, mais toutes ces raisons sont secondaires par rapport à celle-ci: le produit du travail domestique est la *ft*, et la *ft* d'un individu n'a pas à être achetée à quiconque parce qu'elle appartient de toute évidence à cet individu. Mais les «évidences» sont trompeuses: la *ft* d'un individu ne pourrait-elle appartenir, tout comme un autre produit, non pas à cet individu mais à celui qui l'a produite? Pour que cela soit possible, il faudrait d'autres rapports sociaux de production: il faudrait d'abord que le producteur reste propriétaire de son produit. Mais la *ft* d'un travailleur n'est pas un produit comme un autre, car elle est inséparable de la personne même de ce travailleur. L'individu A qui produit la *ft* de l'individu B ne peut donc s'approprier le résultat de son travail qu'en supprimant la liberté de B, ce qui est tout à fait concevable dans une société esclavagiste ou dans n'importe quelle société où existent des liens de dépendance personnelle. Aussi, l'«évidence» dont nous parlions n'est-elle que celle de la société capitaliste: il est évident que la *ft* d'un individu appartient à cet individu parce que dans cette société tout individu est libre et dispose librement de sa *ft*. Ceci est tel dans une société capitaliste, c'est-à-dire une société dominée par le MPC, parce que cette condition est une condition de réalisation du MPC. C'est donc précisément parce que le MPC domine le MPD et lui impose les conditions nécessaires à sa reproduction que l'appropriation de la *ft* d'un individu est faite par cet individu et non par celui qui l'a produite.

En conclusion, la domination du MPC ne fait pas que s'instaure nécessairement entre les membres de l'unité domestique un rapport inégal, mais elle fait que, si cette unité est formée d'un travailleur domestique et d'un non-travailleur domestique, le second s'approprie automatiquement le résultat du travail du premier.

Le mode de production domestique

INTRODUCTION

Dans l'étude du MPD, il fallait commencer par la domination que le MPC exerce sur ce mode.

Nous avons dit pourquoi. Parce que le MPD est, dans sa définition même, inséparable de l'existence du MPC. Mais aussi parce que la domination exercée par le MPC impose un certain nombre de contraintes sur le mode de production qui peut s'établir à propos du procès de production de la *ft* dans la sphère domestique. Toutefois cette domination a elle-même ses limites. Ce sont les rapports sociaux de production qui constituent le cœur de la définition d'un mode de production. Or, nous avons vu que deux types de rapports sociaux étaient compatibles avec les conditions imposées par le MPC. La domination exercée par le MPC ne détermine pas la nature des rapports de production propres au MPD. Avec cette constatation, nous en avons fini avec la domination du MPC, il nous faut examiner le MPD en lui-même, et voir en quoi il s'agit effectivement d'un mode de production.

Nous avons vu les raisons de l'existence du MPD en tant que mode distinct du mode capitaliste:

- dans la formation sociale capitaliste, le procès de production de la *ft* est un procès distinct des autres procès de production capitaliste,
- ce procès ne peut se dérouler dans des rapports sociaux capitalistes,
- lorsque ce procès prend une forme domestique, tous les éléments — en particulier les rapports sociaux de production — d'un mode de production sont présents.

Il reste à dire: 1° quels sont ces rapports, 2° en quoi ces rapports sont bien des rapports de production, c'est-à-dire en quoi ils sont associés à des forces productives typiques.

LES RAPPORTS SOCIAUX DE PRODUCTION DU MPD

Nous évoquions plus haut la possibilité que l'unité domestique soit composée d'un travailleur domestique et d'un non-travailleur domestique. Dans la réalité concrète des sociétés capitalistes occidentales du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, la personne normalement en charge du travail domestique est la femme. Cette situation provient d'une idéologie qui veut que la place normale de la femme soit «à la maison»; même lorsque la femme travaille à l'extérieur, c'est elle qui s'occupe des tâches ménagères parce que la maison, l'éducation des enfants, et les travaux qui s'y rapportent constituent son «domaine», domaine féminin par excellence. Nous avons donc:

1. une unité domestique composée d'un travailleur domestique (la femme) et d'un non-travailleur domestique (l'homme). La femme produit et reproduit la *ft* de l'homme. Cette situation résulte des rapports hommes/femmes tels qu'ils existent dans la société.

2. la *ft* de l'homme, bien qu'elle soit le résultat du travail de la femme, appartient automatiquement à l'homme, parce que tout individu est libre et dispose librement de sa *ft*. Ceci résulte de la domination du MPC.

Ces deux facteurs déterminent la forme spécifique de l'appropriation des produits du travail domestique au sein du MPD. Toutefois, il ne suffit pas de remarquer que le non-travailleur domestique (l'homme) s'approprie automatiquement, gratuitement, immédiatement un produit créé par le travailleur domestique (la femme) pour conclure à l'exploitation de l'un par l'autre. Une telle remarque suffit dans le cas féodal par exemple, parce que le serf est seul à travailler et que le seigneur ne travaille pas du tout. Mais l'homme de l'unité domestique s'approprie une force de travail, ce qui n'a d'intérêt que pour un travailleur; il travaille à l'extérieur de la sphère domestique, il rapporte son salaire, dont une partie sert à la femme. Celle-ci, en tant que travailleuse domestique, doit aussi produire et reproduire sa propre *ft*; dans la société capitaliste, la plupart des biens de subsistance ne sont pas produits dans la sphère domestique et ils doivent être achetés grâce au salaire du mari. Les résultats du travail de la femme sont la *ft* de son mari et la sienne propre qu'elle s'approprie elle-même aussi simplement et avec aussi peu de détours que fait l'homme; la création des deux *ft* suppose l'apport par l'homme du salaire indispensable à l'achat des biens de subsistance nécessaires. Bien que le travail de la femme ne soit pas payé par l'homme, celui-ci apporte une contre-partie. C'est seulement en analysant les échanges économiques entre les deux partenaires, c'est-à-dire en démêlant la part du travail de la femme qui sert à elle-même et celle qui va à l'homme, qu'on peut parler de surtravail, et donc d'exploitation. Cette analyse a été faite (Testart, 1982) à la fois au niveau de la valeur et au niveau du prix réel de la *ft*. J'en résume ci-dessous les grandes lignes.

La valeur de la *ft* est $S+D$, où D est la valeur équivalente au temps de travail domestique consacré par la femme à la production (journalière et générationnelle) de la *ft* du mari. Ainsi que nous l'avons vu, le travail domestique n'est pas reconnu comme travail, encore moins l'est-il comme travail créateur de valeur; la valeur D incorporée à la *ft* tend donc à ne pas être compté dans le prix payé pour la *ft*, c'est-à-dire dans le salaire effectif. Ce salaire tend à être égal à S . En réalité le salaire s'établit à un niveau intermédiaire entre S et $S+D$, soit $S+E$. E est la part du salaire du mari qui sert à entretenir sa femme. Pour la détermination exacte

de E , je renvoie à l'article précité. Disons seulement que si E était nul, le mari ne pourrait pas pourvoir à l'entretien de sa femme qui devrait alors travailler comme salariée; si E était égal à S , valeur des biens de subsistance, la femme pourrait être une femme à la maison entièrement entretenue par son mari; dans la réalité, les femmes travaillent une partie de leur vie, et le montant E s'établit en fonction de cette proportion. E représente donc la part du salaire des hommes qui sert à entretenir les femmes pendant le temps où elles ne travaillent pas comme salariées. Comme le salaire $S+E$ est inférieur à la valeur de la *ft* $S+D$, E est inférieur à D . Le tableau des rapports économiques qui existent entre le capitaliste, l'ouvrier et son épouse est le suivant:

- l'ouvrier est exploité par le capitaliste conformément au MPC: extorsion de plus-value, différence entre la valeur créée en usine pendant la journée de travail et la valeur de la *ft*. De plus, l'ouvrier subit une surexploitation du fait que sa *ft* est achetée à un prix, $S+E$, inférieur à sa valeur $S+D$. Le montant de cette surexploitation est $D-E$,
- la femme, en travaillant pour son mari et en contribuant à la production et à la reproduction de sa *ft*, lui fournit D ; le mari lui rend E ; le montant de l'exploitation est $D-E$.

Soulignons que, contrairement à ce qu'on a trop souvent dit, ce n'est pas le capitaliste qui exploite la femme à la maison. Entre celui-ci et celle-là, il n'existe pas de rapport, a fortiori ne peut-il exister un rapport d'exploitation. Le capitaliste exploite et surexploite le prolétaire. Le montant de la surexploitation $D-E$ est transféré sur la femme par l'intermédiaire des rapports hommes/femmes qui existent au sein de l'unité domestique. L'articulation entre MPC et MPD fait que le travail D n'est pas payé à l'ouvrier, mais ce sont les rapports hommes/femmes qui font que ceci retombe sur la femme. Si ces rapports n'existaient pas, si par exemple l'ouvrier était célibataire, ce serait lui qui devrait faire le travail domestique. Les rapports hommes/femmes sont autonomes par rapport au MPC et ce sont eux qui font que la surexploitation dont souffre l'ouvrier du fait que sa *ft* n'est pas achetée à sa valeur, se retrouve sous la forme d'une exploitation de la femme au sein de l'unité domestique.

Ce qui distingue un mode de production d'un autre c'est, comme dit Marx (1971, III, t. 8:172), la «forme économique spécifique dans laquelle du surtravail non payé est extorqué aux producteurs directs». Quelle est la forme spécifique dans laquelle le surtravail est extorqué à la travailleuse

domestique? L'extorsion a lieu au sein de l'unité domestique, elle est inconcevable ailleurs, et c'est pour cela qu'il est juste de parler d'exploitation domestique. Le mode de production est domestique non pas parce que le lieu du travail est domestique mais parce que la relation entre exploité et exploiteur se noue au sein de l'unité domestique. Cette relation est une relation personnelle, elle relie généralement deux êtres de sexe différent, unis par la force des sentiments, de l'habitude, d'un lien sacré ou légal, ou de n'importe quelle autre nature. Sans un tel lien, la relation d'exploitation domestique ne peut exister, de même que sans lien de dépendance personnelle entre le serf et le seigneur il ne peut y avoir d'exploitation féodale. Ce n'est pas seulement la nature du lien qui attache l'exploité à l'exploiteur qui est personnelle, c'est aussi l'objet et le résultat du procès de travail à propos duquel se fait l'exploitation, car l'objet de travail de la femme n'est autre qu'un être humain, mari ou concubin, et le produit est sa *ft*. Enfin, et c'est le plus important, l'exploitation provient de ce que la *ft* de l'exploiteur lui appartient de plein droit alors même qu'elle a été produite par la travailleuse domestique. Cette appropriation du travail d'autrui est automatique du seul fait que l'exploiteur, travailleur de la société capitaliste, est libre et dispose en toute liberté de sa propre *ft*⁶.

L'UNITÉ DES RAPPORTS ET DES FORCES DE PRODUCTION

Nous avons déjà parlé ailleurs (Testart, 1982) des forces productives du MPD. Bien que les appareils ménagers apparaissent comme le dernier cri de la technologie moderne, la taille restreinte de l'unité de production domestique, l'étroitesse des besoins familiaux et le caractère individuel du travail domestique font que ces forces productives sont peu efficaces et contrastent avec le reste de la production dans le monde moderne. Ceci est trop évident pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Nous nous proposons de montrer que le caractère archaïque, rétrograde, des forces productives du MPD résulte de la nature des rapports de production de ce mode.

Ces rapports sont des rapports de dépendance personnelle. La femme ne travaille que pour son mari, ses enfants, sa famille. La base de la production domestique est aussi étroite que l'unité familiale moderne. Cette base ne peut être élargie sans remettre en question la domination masculine. Il est évidemment concevable que plusieurs femmes se réunissent en un même lieu et produisent en commun, sur une grande échelle, en tirant tous les avantages de la technique moderne et des formes

collectives du travail. C'est concevable et c'est même éminemment souhaitable du point de vue de la productivité du travail. Mais ceci n'est possible qu'en remettant en question les rapports sociaux qui règnent dans l'unité domestique. Car, si la femme peut bien fournir ses services gratuitement à son mari à titre personnel, pour qu'elle serve de même d'esclave domestique à une multitude d'hommes anonymes avec lesquels elle n'entretient pas de relation personnelle, il faudrait évidemment une idéologie et des rapports sociaux différents de ceux qui prévalent dans la société actuelle. C'est parce que les rapports sociaux de production du MPD sont des rapports de personne à personne au sein de la famille que les forces productives de ce mode ne peuvent avoir qu'un développement limité⁷.

Il semble pourtant que ces forces productives sont directement déterminées par le MPC dominant. Un rapide coup d'œil à la cuisine moderne convaint tout un chacun de l'origine capitaliste des appareils ménagers. Mais cette conviction procède d'un examen purement superficiel des choses. L'introduction des machines dans la sphère domestique ne change pas le procès de travail qui s'y déroule. Il s'agit toujours d'une petite production, et ceci en parfaite contradiction avec la nature des appareils imposés par le marché capitaliste. L'intérêt essentiel des appareils ménagers réside dans le caractère automatique, rapide et efficace des opérations auxquelles ils sont destinés. Mais plus un appareil est perfectionné, plus est long le temps de réglage préalable, de nettoyage, d'entretien et plus grands sont ses risques de détérioration. Dans l'usine, le temps investi dans ces tâches est largement amorti par le fait qu'il s'agit d'une production de masse. Les appareils ménagers seraient utilisés au mieux de leurs possibilités s'ils étaient utilisés en commun par plusieurs ménages, pour une production en grand. Mais les rapports de production domestique font que la production domestique doit être brisée en autant d'unités de production qu'il y a d'unités familiales. Le procès de production domestique reste un procès individuel. La technologie moderne du capitalisme envahit certes la sphère domestique. Mais cette invasion n'a lieu qu'en adaptant et en soumettant les envahisseurs aux exigences des réalités domestiques, en créant des répliques miniatures des machines dont l'efficacité s'était tout d'abord révélée dans le cadre de l'usine capitaliste.

NOTES

1. Je tiens à remercier Marie-Andrée Couillard et Dominique Legros qui, par leurs commentaires, m'ont permis de corriger certaines erreurs ou imprécisions qui figuraient dans la première formulation de ce texte.

2. Dans un autre article (Testart, 1982), j'ai envisagé le travail domestique comme un travail de production de la force de travail. Ceci avait pour but d'éclairer d'un jour nouveau les rapports hommes/femmes dans les formations sociales capitalistes. Dans cette perspective, la notion de procès de production de la force de travail semblait se dégager d'elle-même de l'examen de la réalité quotidienne, mais n'était pas élaborée en tant que concept. La démarche du présent article est inverse. Il prend pour point de départ une réflexion sur le procès de production de la force de travail et ne rejoint qu'à la fin la réalité du travail domestique et la situation de la femme dans les formations sociales capitalistes.

3. Pour Himmelweit et Mohun (1977:25) cette conclusion proviendrait de ce que la production de la *ft* inclut aussi la reproduction biologique: selon eux la production journalière de la *ft* pourrait être accomplie dans des rapports de production capitalistes, mais pas la production générationnelle. La raison en serait la suivante: «*Suppose capital incorporates under its own relation of production the reproduction of living individuals. If they are commodities, then they are themselves private property, and cannot function as the «free» wage-labourers necessary for capitalist production*» (souligné par moi). Mais si le capital produit la *ft*, ce n'est pas l'individu qui est une marchandise, c'est la *ft*. Aussi la proposition: «*they are commodities*» (les ouvriers sont des marchandises) doit-elle être remplacée par: «la *ft* est une marchandise». C'est cette *ft* qui est propriété privée du capital, ce qui n'est évidemment pas incompatible avec les conditions du capitalisme qui repose sur l'achat et donc la propriété de la marchandise *ft*. Bien que la conclusion de Himmelweit et Mohun concernant l'impossibilité d'un procès capitaliste de production de la *ft* soit juste, leur argumentation est fautive: le problème ne se situe pas au niveau de la distinction entre production journalière et production générationnelle de la *ft*.

4. Harrison (1973: 39-40) voit bien que: «*the housework mode of production does not reproduce itself independently — its reproduction is dependent on the reproduction of the capitalist mode*». Mais ceci ne suffit pas, comme il le croit à établir que le MPD soit un mode «client» du MPC qui serait dominant, car la reproduction du second est tout aussi dépendante de la reproduction du premier qui lui fournit sa marchandise essentielle, la *ft*.

5. Du fait que le capital ne paye pas D, il ne s'ensuit pas que le salaire effectivement payé est égal à S. Nous avons vu (Testart, 1982) que, dans les sociétés capitalistes actuelles, il était égal à S+E, où E correspond à l'entretien des femmes qui restent à la maison. Ceci n'altère pas le fait que ce n'est pas le travail domestique qui est payé. D'autre part, la partie E du salaire destinée à

couvrir une partie de l'entretien de la femme est dépensée par l'unité domestique et ne donne lieu à aucune accumulation possible. Le capital peut donc contribuer à l'entretien de l'unité domestique sans que le MPC soit menacé dans ses fondements. Il en irait tout autrement s'il reconnaissait et payait le travail domestique incorporé dans la *ft*. Il suffirait que la valeur créée par ce travail excède le coût d'entretien de la femme qui effectue ce travail; cette différence serait analogue au profit d'un artisan ou d'un petit commerçant et chaque unité familiale prolétaire, en accumulant ce profit, serait susceptible de se transformer en unité productrice indépendante propriétaire de ses moyens de production: elle perdrait du même coup son caractère prolétaire.

6. Aucun des auteurs qui ont mis en avant le concept de MPD n'a défini correctement les rapports sociaux de production de ce mode. Harrison (1973) ne définit nulle part les rapports de son «*housewife mode of production*» et est à cent lieues de penser qu'il s'agit de rapports d'exploitation (Testart, 1982: notes 13 et 17). Christine Dupont (1970) reconnaît dans son article l'existence d'un mode familial de production caractérisé par une «exploitation familiale, patriarcale». La base de son analyse consiste dans la constatation que le travail domestique de la femme n'est pas rémunéré, qu'il est gratuit. Mais une telle constatation ne suffit pas à caractériser les rapports sociaux de production propres au MPD. Elle permet certes de dire que ces rapports ne sont pas capitalistes mais ne permet pas de comprendre la spécificité de ces rapports: en quoi se différencient-ils d'autres rapports non marchands, par exemple des rapports féodaux? De plus, le fait que la femme fournisse gratuitement ses services à l'homme ne montre pas plus qu'il y a exploitation, car l'absence de rapports marchands n'a jamais été équivalente à l'existence de rapports d'exploitation. Ainsi, il suffirait que l'homme rende à la femme une contrepartie équivalente à celle qu'elle lui a fournie en travail pour que les rapports au sein de l'unité domestique soient des rapports d'échange égalitaires. Pour qu'il y ait exploitation, il faut qu'il y ait une différence entre ce qui provient de la femme et ce qui provient de l'homme; c'est alors seulement qu'il y a surtravail extorqué à la femme par l'homme. C'est seulement au terme d'une analyse des échanges économiques entre les membres de la cellule domestique qu'on peut parler d'exploitation. Les analyses proposées par Dupont peuvent bien apparaître aujourd'hui extrêmement superficielles. Bien des auteurs l'ont critiquée pour avoir utilisé les concepts marxistes d'une manière purement imagée. Toutefois, il reste que son article de 1970 représente — pour autant que je sache — la première tentative d'analyse des rapports hommes/femmes en termes de mode de production. La reconnaissance du travail domestique avait déjà été faite par les féministes avant 1970. Dupont en prend acte dès le début de l'article. Son apport spécifique est d'avoir vu le problème que cette reconnaissance posait au marxisme: si la femme à la maison doit être définie comme une travailleuse, dans quel mode de production faut-il la situer?

7. Cette subordination des forces productives aux

rappports sociaux de production est similaire à celle décrite par Marx (1971, III, t. 3:186) à propos de la propriété parcellaire: «La propriété parcellaire exclut de par sa nature même le développement des forces productives sociales du travail, l'établissement de formes sociales de travail, la concentration sociale des capitaux, l'élevage à grande échelle, l'application progressive de la science à la culture. (...) Les moyens de production sont éparpillés à l'infini, le producteur lui-même se trouve isolé. Le gaspillage de force humaine est immense».

RÉFÉRENCES

DUPONT, C.

1970 L'ennemi principal, Partisans, 54-5: 157-172.

HARRISON, J.

1973 The Political Economy of Housework, Bulletin of the Conference of Socialist Economists, 4: 35-51.

HIMMELWEIT, S. et S. MOHUN

1977 Domestic Labour and Capital, Cambridge Journal of Economics, 1: 15-31.

MARK, K.

1971 Le Capital, 3 vols, 8 tomes, Paris, Éditions Sociales.

MICHEL, A. (éd.)

1978 Les femmes dans la société marchande, Paris, Presses Universitaires de France.

TESTART, A.

1982 Le travail domestique, la force de travail, et les femmes, Les Temps Modernes, 426: 1138-1186.